

# **L**a commémoration du **70e anniversaire du** **Débarquement et de** **la bataille de**

**Normandie** est pour nous l'occasion de rendre hommage à deux Tostatais "Morts pour la France" :

**Jean Robert Montéan**, combattant du Commando Kieffer et mort au combat le 3 novembre 1944, **Vincent Gardey**, combattant au 49e RIA, prisonnier de guerre et décédé en captivité le 29 mars 1945.



Du 5 juin au 21 août 2014, la Normandie célébrera avec faste et émotion cet anniversaire, mais plus largement il sera un temps de recueillement et de communion nationale et internationale, un moment privilégié pour la transmission de la mémoire et le partage des valeurs fondamentales pour lesquelles tant de jeunes hommes sont allés jusqu'au sacrifice suprême : la paix, la liberté, la fraternité, la dignité de l'Homme.

Les commémorations de 2014 seront le dernier anniversaire décennal qui verra la présence en nombre de vétérans ainsi que de témoins et d'acteurs locaux, combattants ou civils. Elles représentent donc une opportunité pédagogique d'une grande richesse pour aborder l'histoire locale dans une perspective globale et pour réfléchir aux idées de liberté, de démocratie et de paix pour lesquelles tant d'hommes et de femmes ont combattu.

Le choix du secteur de Sword Beach pour l'organisation de la cérémonie internationale du 6 juin 2014 permet également de rendre hommage aux 177 hommes du Commando Kieffer qui furent les seuls éléments militaires français à prendre part aux opérations terrestres le Jour J, puis aux combats qui ont suivi, aux côtés de leurs camarades britanniques. **Jean Robert Montéan** étaient de ceux-là. Aujourd'hui, il ne reste plus que 10 survivants.

**Le commando Kieffer**(1) porte le nom de son créateur, Philippe Kieffer, un conseiller bancaire de 40 ans en poste à Londres qui rejoint la France puis l'Angleterre quand la Seconde Guerre mondiale éclate. Il entre dans les Forces Navales Françaises Libres à Londres puis réussit à convaincre ses supérieurs et les Anglais de la nécessité de former un corps composé de français volontaires, calqué sur les commandos britanniques.

En octobre 1943, le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos (BFMC) voit le jour. Venue de métropole, de l'outre-mer ou des colonies et originaire de toutes les classes sociales, cette unité d'élite, conduite par le commandant Philippe Kieffer, est constituée de combattants de la France libre. Animés par un même idéal, ces "durs à cuire" se sont engagés pour vaincre l'Allemagne nazie et défendre la patrie. Leur formation a lieu avec les commandos britanniques (les bérets verts) au château d'Achnacarry en Écosse.



En juin 1944, lors de l'opération Overlord, la 1<sup>re</sup> brigade spéciale de Lord Lovat, compte dans ses rangs le Commando n°4 où s'intègrent les 177 fusiliers-marins français.

Promu capitaine de corvette (d'où l'appellation commandant) à la veille du Jour J, Philippe Kieffer débarque le 6 juin 1944 en Normandie à la tête des 176 hommes du 1<sup>er</sup> BFMC fort de deux Troops de combat et d'une section de mitrailleuses K-Gun, aux côtés des alliés des forces anglaises, américaines et canadiennes. Les Anglais laisseront l'honneur aux Français d'être les premiers à fouler leur sol natal lors de cette opération. Un symbole fort même si les 177 soldats pouvaient se sentir bien isolés au milieu des 150 000 hommes qui ont débarqué ce jour là.

## **D DAY - OUISTREHAM 06 06 1944 et campagne de Normandie**



Ils débarquent de la barge 527 à 7h55 sur la plage Sword à Ouistreham à l'est du dispositif allié. Ils ont pour mission de neutraliser les fortifications allemandes élevées sur la plage et, avec la 1<sup>ère</sup> brigade de commandos britanniques de Lord Lovat, d'ouvrir la voie vers Ouistreham et de faire une jonction avec les parachutistes anglais de la 6<sup>e</sup> division aéroportée qui se sont emparés, dans la nuit du 5 au 6 juin, du pont de Bénouville (Pegasus Bridge) à 5 km de la côte. La progression en

direction du port, défendu par la 346<sup>e</sup> division d'infanterie allemande, sera marquée par l'attaque du casino de Riva-Bella transformé en forteresse.

Le commando Kieffer, qui a débarqué à Sword Beach avec près de 28.500 Britanniques, déplore 27 tués à la fin de la bataille de Normandie fin août 1944, dont 10 au soir du 6 juin, selon le musée du commando numéro 4 à Ouistreham. Seuls 24 n'ont été ni tués ni blessés.

A l'issue de cette dure campagne (près de 11.000 combattants sont morts, ont été blessés ou ont disparu le Jour J), le bataillon est renvoyé en Grande-Bretagne en repos et pour être reconstitué pour de futures missions.

**Le 1<sup>er</sup> novembre 1944**, les commandos français et britanniques débarquent à Flessingue (île de Walcheren) en Hollande pour détruire les défenses allemandes qui empêchent les navires alliés d'emprunter l'embouchure de l'Escaut et de ravitailler le front depuis Anvers. Flessingue sera prise au terme d'un combat de deux jours face à un ennemi 5 fois supérieur en nombre. Cinq commandos français y trouveront la mort, Jean Robert sera parmi eux. Le Général Eisenhower, commandant en chef des forces expéditionnaires alliées décrira ce nouveau fait d'arme comme "*l'un des plus braves et des plus audacieux de toute cette guerre*".

La reconnaissance du rôle joué par ce commando sera très tardive. Le Général De Gaulle ne viendra pas voir ces hommes courageux et ne mettra jamais en avant leur engagement car pour lui, ce Débarquement était d'abord une offensive anglo-américaine. D'où l'amertume des survivants. Il a fallu attendre la

présidence de François Mitterrand pour qu'ils soient enfin reconnus et reçoivent la Légion d'honneur ou la médaille militaire. En 2008, Nicolas Sarkozy leur a rendu hommage en baptisant "commando Kieffer" le sixième commando de la Marine nationale. Basé à Lorient, c'est une troupe d'élite spécialisée dans les nouvelles technologies.



**Jean Robert Montéan** est né à Tostat le 24 décembre 1922 d'Aimé Montéan, 40 ans, teinturier, et de Jeanne Isabelle Cossan, 33 ans, ménagère (2).

Il s'engage dans la France Libre en février 1943 et il est volontaire pour les commandos (3). A la demande de main-d'œuvre des allemands (réclamation de 250 000 travailleurs), Laval chef du gouvernement en avril 1942, négocie une Relève (envoi de travailleurs français en échange de prisonniers de guerre), au départ sur le principe du volontariat. Mais vu les résultats très insatisfaisants, il promulgue en septembre 1942 la loi du STO (Service du Travail Obligatoire). En 1943, 250 000 travailleurs supplémentaires sont réclamés. Une nouvelle loi de février 1943 impose le départ de jeunes nés en 1920, 1921 et 1922. Le STO remplace la Relève. Ce fut peut-être ce qui motiva Jean Robert à rejoindre les forces libres en Angleterre.

Le 6 juin 1944, il prend part au débarquement (Troop 8 – badge 112) sur la plage de Colleville-sur-Orne (Calvados). Il

participe à la libération d'Ouistreham, Amfreville, le passage de l'Orne (Pégasus Bridge), Bavent et son bois, le passage de la Dive et l'Epine.

Le 1er Novembre 1944, il débarque à Flessingue, sur l'île de Walcheren. Le même jour, il y est très grièvement blessé : il avait mis un prisonnier devant lui pour avancer, les Allemands ont tiré sur les deux hommes. Un compagnon d'armes, en visite dans les Pyrénées bien après la guerre et venu se recueillir sur sa tombe, a raconté lui avoir tenu la main lors de son évacuation hors de la zone des combats vers Bergen Op Zoom où il décède le 3 novembre (4). Il n'a pas encore 22 ans. Il sera inhumé au cimetière britannique de Bergen Op Zoom, carré XXI, rangée B, tombe 9.



Troop 8 – Janvier 1944 – Jean Robert pourrait figurer sur cette photo

Le vice-amiral Lemonnier, chef d'état-major général de la marine, cite le matelot fusilier Jean MONTÉAN. *“Volontaire pour les commandos, a fait la campagne de Normandie totalisant 91 jours de ligne sans aucun repos, faisant preuve en toutes circonstances d'un courage et d'une abnégation totale. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A participé à la prise de Flessingue, île de Walcheren, se distinguant par son esprit d'initiative. Est tombé à l'ennemi quelques heures avant la libération de la ville. Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze. Par décret en date du 19-02-1952 le matelot fusilier Jean MONTÉAN est décoré de la médaille militaire à titre posthume”* (1).

Après la Deuxième Guerre mondiale, tous les militaires français tombés au cours de cette guerre aux Pays-Bas ont été réunis au cimetière militaire français de Kapelle. Le corps de Jean-Robert Montéan sera rapatrié en France afin d'être inhumé à Tostat dans le caveau familial (5), mais son nom figure toutefois sur le mémorial de Kapelle (6) qui recense tous les combattants français, algériens et marocains tombés au champ d'honneur aux Pays-Bas.



Mémorial de Kapelle

**Vincent Gardey** lui, n'a pas pris part au débarquement, et pour cause, il est fait prisonnier en 1940 et terminera sa vie en captivité dans les dures conditions des stalags nazis.

**L**e 1er septembre 1939, sans déclaration de guerre préalable, 52 divisions de la Wehrmacht franchissent la frontière polonaise. Aussitôt, la radio française annonce la mobilisation générale décrétée par le gouvernement pour le lendemain. Cette mobilisation, qui concerne 4 734 250 Français, est confirmée par voie d'affichage. Ces soldats mobilisés représentent 11,4 % de la population française et 40 % de la population active masculine.

Parmi les hommes du Sud-Ouest, quelques-uns revivent leurs vingt ans, mais la plupart sont des fils des soldats de Verdun et du Chemin des Dames. En septembre 1939, avec de jeunes réservistes autour de noyaux actifs des régiments existants, apparaît à Bordeaux et dans la région une division de formation de série A faisant revivre la 35e D.I. (Division d'Infanterie) de 1914. Elle est composée de plusieurs unités et notamment le 49<sup>e</sup> R.I. (Régiment d'Infanterie) dans lequel servira Vincent Gardey, âgé de 27 ans. Ce régiment est constitué de Basques, Béarnais, Landais, Bigourdans et, petite anecdote, le haut commandement, à la demande du chef de corps, accède à leur requête et les autorise à porter le béret ! (7).

L'armée de terre française déploie, de la frontière suisse à la mer du Nord, 2 240 000 combattants groupés en 94 divisions dont 20 d'active et 74 de réservistes. Il faut rajouter l'armée des Alpes, face à l'Italie, et les 600 000 hommes dispersés dans l'empire colonial français.

Du 3 septembre 1939 (déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne à l'Allemagne) au 10 mai 1940, la France connaît alors ce que l'on a appelé la "**drôle de guerre**", caractérisée par peu de combats sur son territoire et une attente interminable pour les troupes campées sur la ligne Maginot face aux armées allemandes retranchées derrière la ligne Siegfried.

La "**bataille de France**" débute le 10 mai 1940 avec l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France par l'Allemagne, mettant fin à la "drôle de guerre". Elle se terminera le 22 juin par la défaite des forces armées françaises et la signature de l'armistice par le gouvernement Pétain.

**Le 49<sup>e</sup> R.I.** (affecté le 12 mai 1940 à la 30<sup>e</sup> DIAIp - Division d'Infanterie Alpine), se distingue dès son entrée dans la campagne en avant de la ligne Maginot dans le secteur de Rohrbach en Moselle où les fortifications sont puissantes. Mais en cinq semaines, les troupes françaises seront débordées et 1 800 000 soldats faits prisonniers (51 000 décéderont en captivité entre 1940 et 1945).



**Vincent Théodore Gardey** est né à Tostat le 21 janvier 1912 dans la maison Daban, de Joseph Gardey âgé de 31 ans, cultivateur et de Marie Antonia Daban âgée de 24 ans, ménagère (8).

La liste officielle de Prisonniers français établie d'après les renseignements fournis par l'Autorité militaire allemande mentionne :

"Gardey (Vincent), 22-1-12, Tostat, 2<sup>e</sup> cl., 49<sup>e</sup> R.I.A. St. IX C." (9).

Puis, par avis officiel du 02-05-1946, le Ministère des Anciens Combattants fait aviser la famille de Vincent de son décès en captivité, le 29 mars 1945 au stalag II B ; l'acte de décès officiel fut établi par le même ministère le 13-05-1946. Trois ans plus tard, le 23-06-1949, la famille du disparu était avisée par le service de l'état-civil du Ministère des Anciens Combattants que Vincent Gardey avait été exhumé puis inhumé au cimetière national de Gdansk en Pologne (8).

**E**n mai 1940, le 49<sup>e</sup> RI évolue dans le secteur nord-est, défendant des positions sur une ligne de défense continue de la Somme à l'Alsace. Le 29 mai, il effectue la relève de rescapés dans les bois de Schorbach (Moselle). Des combats rudes, des pertes importantes, sous les bombardements d'obus à gaz. Mais face à la furia allemande, les troupes opposeront un combat pour l'honneur alors que tout est perdu. Vincent est fait prisonnier le 21 juin 1940 et il est certainement d'abord interné dans l'un des 300 frontstalags (camps de prisonniers situés sur le territoire français) puis envoyé en Allemagne au stalag IX C, près de Bad Sulza, entre Erfurt et Leipzig en Thuringe. Ce camp de prisonniers, créé en février 1940, compte de nombreux sous-camps et s'étend sur une vaste zone ; il reçoit dès juin 1940 de nombreux prisonniers français et belges, entassés dans des wagons ferroviaires les dirigeant vers les stalags ou bien marchant interminablement en longues colonnes, long périple à travers le nord de la France et l'Allemagne, sans quasiment rien manger ni boire. Toutefois, bon nombre de prisonniers travaillent en France (notamment dans des fermes) jusqu'à l'hiver et ne partent que plus tard vers l'Allemagne.

Pour beaucoup d'entre eux, ils n'effectueront que de brefs passages dans ces camps, entre deux "Kommandos" de travail. Ces travaux sont effectués à l'extérieur du camp. Ils peuvent être de multiples natures : chantiers, le plus souvent routiers, ou alors Kommandos ruraux, dans des fermes (la majorité des français est encore paysanne). Les familles allemandes n'ont plus leurs hommes partis à la guerre et la demande de main-d'œuvre est forte.



Kc-Gef Arb-Kdo / Stammlager IX C – Vincent pourrait figurer sur cette photo



Vincent a travaillé dans des fermes et il a envoyé une photo à sa famille (10). Les proches se sentaient ainsi un peu rassurés sur le sort réservé aux leurs, car les conditions de vie y étaient souvent plus supportables.

Un ancien prisonnier de ce stalag IX C, dans ses mémoires de captivité, nous raconte le quotidien du camp et nous permet ainsi de mieux imaginer, non sans émotion, la vie possible de Vincent pendant ses premières années de captivité (11).

En effet, il ne restera pas à Bad Sulza jusqu'en 1945. Combien de temps y passa-t-il ? Les documents trouvés pour l'instant ne le mentionnent pas. Ce qui est sûr est qu'il fut transféré à 600 km au nord-est, au stalag II B à Hammerstein (aujourd'hui Czarne) en Pologne (12).

Bien souvent, ces transferts s'opéraient dans le cadre de mesures disciplinaires : tentative d'évasion, rébellion... ou pour aller travailler dans des usines stratégiques notamment d'armement.

## Principaux camps de prisonniers de la période du IIIe Reich



Transfert du stalag IX C au stalag II B

Les premières évacuations Est-Ouest devant les offensives de l'armée rouge ont lieu dès l'été 1944. L'armée veut garder sous la main des prisonniers qui peuvent servir. Le Stalag IIB, le camp même est libéré par l'armée soviétique le 9 mars 1945 mais certains kommandos seront emmenés vers l'ouest par les allemands dès janvier 1945.

Cet hiver-là, les conditions climatiques sont terribles : tempêtes de neige, froid intense ; à cela s'ajoutent le manque de nourriture, les maladies, qui affaiblissent dramatiquement les organismes lors des longues marches forcées. Vincent parcourra plus de 300 km mais ne quittera pas la Pologne ; son chemin s'arrêtera à Wehnersdorf (actuelle Miedzyborz) où il décède le 29 mars 1945.

La Seconde Guerre mondiale terminée, la France organise la recherche, l'identification et le rapatriement des prisonniers de guerre et des militaires inhumés à l'étranger. Une "mission française de recherche en Pologne" travaille dans ce pays jusqu'en 1950 pour retrouver des tombes et dresser la liste des morts. Des campagnes de rapatriement sont organisées en 1951, 1953 et 1961. 2 180 corps seront réclamés par les familles. Afin de regrouper les sépultures des soldats non rapatriés, les autorités françaises décident d'exhumer les corps des soldats enterrés dans différentes régions de Pologne afin de les faire reposer dans un cimetière commun. En 1948, Varsovie cède pour 99 ans aux autorités françaises une parcelle de terrain de 11 500m<sup>2</sup> à l'ouest de la ville de Gdansk afin d'y établir un cimetière (13).

**Le cimetière militaire français de Gdansk** (13) réunit 1 152 corps, dont 329 n'ont pas pu être identifiés. Parmi eux se trouvent mêlés des prisonniers de guerre, des déportés résistants ou politiques, des recrues du service du travail obligatoire (STO), des Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande, et des évadés des camps de détention qui ont combattu dans le maquis polonais. Les dépouilles proviennent principalement des voïvodies d'Olsztyn, de Gdansk, de Bydgoszcz, de Kosalin, de Szczecin, de la Haute et Basse Silésie. Le site se compose de carrés ornés de 1 127 emblèmes funéraires marquant les tombes dont 961 sont occupées - 25 d'entre elles contiennent plusieurs corps non identifiés. Trois croix stylisées monumentales ont été érigées sur un podium en pierre auquel on accède par une volée de marches. La tombe de Vincent porte le numéro 946 (14).

En 2002, une rénovation de deux ans a été achevée dont les frais ont été couverts par l'ambassade française à Varsovie qui assure l'entretien et la gestion du site, sur la base d'une dotation budgétaire allouée par le Ministère de la Défense.



Le cimetière militaire français de Gdansk



Monument aux Morts de Tostat

**L**e Poilu en faction sur son piédestal devant l'église de Tostat nous voit passer et repasser... mais nous, le voyons-nous ? Il fait partie du décor depuis si longtemps. Nous remarquons peut-être la placette bien fleurie et son saule pleureur, mais qui se soucie d'un monument présent dans quasiment tous les villages de France et honoré deux ou trois fois par an lors de commémorations réunissant quelques anciens de moins en moins nombreux.

Ce document a pris naissance il y a moins d'un mois, du moins dans l'idée, suite à une demande de renseignements auprès de la commune : le musée des Fusiliers marins de Lorient fait des recherches sur un Tostatais, Jean Robert Montéan, mort pour la France en 1944. Afin de lui donner satisfaction, première visite au monument aux morts afin de s'assurer que ce nom y figure bien. Deux personnes sont mentionnées pour la guerre 39-45 : Gardey Vincent et Montéan Jean. Le nom du second est connu et sa maison se situe non loin de l'église. Mais le premier, à quelle famille appartient-il ?

De deux lignes gravées sur une plaque, nous voici en présence de deux patronymes dont nous ne savons pas grand-chose. Pour Jean Robert Montéan, les renseignements fournis par le musée orientent les recherches. La famille de Vincent Gardey, retrouvée facilement, possède peu d'éléments qui constituent toutefois une piste pour démarrer nos investigations.

Et nous voici embarqués dans la grande Histoire de la Seconde Guerre Mondiale. Nous n'en connaissons-pas grand-chose finalement : les grandes lignes, quelques faits marquants, appris à l'école où mis en avant par les médias. Et les découvertes, souvent tragiques, n'en sont pas moins passionnantes. Très vite, en consultant les archives, en mairie, auprès d'organismes officiels ou spécialisés (merci internet !), nos deux personnages prennent forme et leur "petite histoire" prend toute sa place dans le grand bouleversement mondial de l'époque.

Peu à peu, ils deviennent Jean Robert et Vincent, et nous aimerions tout savoir d'eux. Mais devant la somme d'informations à notre disposition, il n'est pas toujours facile de s'y retrouver : il faut trier, sélectionner, recouper les données afin de s'assurer de leur fiabilité. Bref, beaucoup de patience, de méthode, d'énerverment et de déception aussi lorsque nous ne trouvons pas... Et même une immense émotion lorsque nous trouvons la tombe de Vincent, à 2 000 km d'ici, dans un cimetière de Pologne.

Nous ne pourrions plus les oublier, un peu comme des amis trop tôt disparus, en leur étant reconnaissants d'avoir contribué à notre vie d'aujourd'hui, et nous leur offrons cet extrait d'un poème de Laurence Binyon "For the Fallen" (écrit en 1914) :

***"Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu.***

***Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années.***

***Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore, nous nous souviendrons d'eux."***

Ce document pourra être enrichi si des informations complémentaires sont disponibles, concernant Jean Robert et Vincent bien sûr, mais des recherches sont également entreprises sur les autres combattants et prisonniers de ce conflit.

Deux autres dossiers sont en préparation. Le premier, afin de rendre hommage aux six "Morts pour la France" tostatais de la Première Guerre mondiale, sera diffusé à l'occasion des commémorations du centenaire de cet événement. Un second concerne les Monuments aux Morts dont le recensement national a été entrepris, Tostat faisant partie des premières communes des Hautes-Pyrénées à avoir participé à cette initiative.

## Sources Jean Robert Montéan

- (1)-Commando Kieffer - <http://commandokieffer.canalblog.com/archives/p1-1.html>
- (2)-Municipalité de Tostat – Archives d’Etat-civil - [www.tostat.fr](http://www.tostat.fr)
- (3)-Musée de Tradition de l’Ecole des Fusiliers Marins - [http://musee.fusco.orient.free.fr/biofuscomontean\\_jean.htm](http://musee.fusco.orient.free.fr/biofuscomontean_jean.htm)
- (4)-Mémoire des Hommes – Ministère de la Défense  
<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?laref=1>
- (5)-Mme Gisèle Montéan, sa belle-soeur
- (6)-Memorial GenWeb - <http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/>

## Sources Vincent Gardey

- (7)-Archives départementales de la Gironde - <http://archives.gironde.fr/>
  - (8)-Municipalité de Tostat – Archives d’Etat-civil - [www.tostat.fr](http://www.tostat.fr)
  - (9)-BNF – Gallica - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34458709m/date.r=liste+prisonniers+fran%C3%A7ais.langFR>
  - (10)-M. Robert Dolor, son neveu
  - (11)-Mémoires de ma captivité guerre 1939/1945 – Raymond Leménager  
<http://christian.lemenager.pagesperso-orange.fr/papa.htm>
  - (12)-Stalag II B Hammerstein (aujourd'hui Czarne) en Pologne - <http://stalag2b.free.fr/lecamp.htm>
  - (13)-Cimetière militaire français de Gdansk - <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/cimetiere-militaire-francais-de-gdansk>
  - (14)-Memorial GenWeb - <http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/>
- Service Historique de la Défense – Divers sites, blogs, forums

Paris, le 2 Janvier 1941

**CENTRE NATIONAL  
D'INFORMATION**  
SUR LES  
**PRISONNIERS DE GUERRE**  
60, rue des Francs-Bourgeois  
PARIS (3<sup>e</sup>)

# Liste officielle n° 59

## DE PRISONNIERS FRANÇAIS

*d'après les renseignements fournis par l'Autorité militaire allemande*  
(Nom, date et lieu de naissance, unité, n° du camp « Frontstalag », « Stalag » ou « Oflag »)

---

**AVIS**

L'Autorité Militaire Allemande fera tous ses efforts pour que les familles françaises soient renseignées rapidement sur le sort de leurs prisonniers.  
L'envoi de courrier et de colis est autorisé.  
L'adresse de chaque prisonnier est indiquée dans la liste à la suite de l'unité. Voir, page 64, les localités correspondant aux numéros de camps. (Camps en Allemagne [« Stalag » ou « Oflag »], en chiffres romains suivis d'une lettre et précédés des abréviations St. ou Of.; camps en France [« Frontstalag »], en chiffres arabes.)  
Les visites aux prisonniers sont interdites.

Gardeux (André), 30-4-11, St-Jean-du-Marché, 2<sup>e</sup> cl., 23<sup>e</sup> R.I.F. St. V A.  
Gardey (Vincent), 22-1-12, Tostat, 2<sup>e</sup> cl., 49<sup>e</sup> R.I.A. St. IX C.  
Gardien (Daniel), 25-9-03, Bar-le-Duc, m. I., 46<sup>e</sup> R.A.R.F. St. XII A.  
Gardon (Marcel), 9-12-07, Arnicourt, 2<sup>e</sup> cl., 191<sup>e</sup> R.A.L.T. St. IX C.

**Mémorial  
GenWeb**

## Liste des nécropoles et cimetières nationaux

Nom Prénoms	Conflit	Date & lieu de décès	Médailles
🇫🇷 GAMPE Raymond	1939-1945	30/01/1945 Brausfeld (nom actuel inidentifiable) Pologne	
🇫🇷 GANDIN Pierre	1939-1945	09/04/1943 Hammerstein (actuelle Czarne) Pologne	
🇫🇷 GARDEY Vincent	1939-1945	29/03/1945 Wehnersdorf (actuelle Miedzyborz) Pologne	
🇫🇷 GARNIER Raoul	1939-1945	17/11/1942 Slawiecice (ancienne Ehrenforst) Pologne	